

Quatrième dimanche du Carême

Lectures : Jos 5, 9a. 10-12 ; 2 Co 5, 17-21 ; Lc 15, 1-3. 11-32

Aujourd'hui, en ce quatrième dimanche de carême, l'Église, sur notre chemin vers Pâques, nous invite à nous réjouir, comme le montrent la couleur rose des ornements, le chant d'entrée que nous avons chanté : « Réjouis-toi, Jérusalem ! » et l'orgue que nous avons entendu. L'évangile qui vient d'être proclamé n'est pas non plus étranger au thème de la joie, puisqu'il nous présente le banquet des réjouissances. En effet, les deux fils se voient proposé de prendre part à un repas de fête, invités par leur père. De la même manière, le carême que nous vivons, et dont nous venons de passer la moitié, peut être vu comme une image du chemin de nos vies ici-bas, qui a pour fin le banquet céleste du Paradis, dont la fête de Pâques, que nous célébrerons dans quelques semaines à peine, est l'image.

Mais revenons à cette parabole du père et des deux fils, que l'on appelle souvent la parabole du fils prodigue. Dans cette parabole, Jésus met sous les yeux de ses auditeurs comme deux modèles différents : celui du fils aîné et celui du fils cadet, comme s'il nous montrait qu'il y a un choix à faire. Dans le contexte de l'évangile, cette parabole est adressée d'abord aux scribes et aux pharisiens qui récriminent contre Jésus, qui fait bon accueil aux pécheurs. Il est aisé ainsi de comprendre que ces scribes et ces pharisiens sont figurés par le fils aîné, qui récrimine contre l'agir du père. Ne nous précipitons pas pour condamner ces hommes, ces Juifs qui s'efforçaient de vivre dans la justice, conformément à la loi de Moïse et aux traditions qu'ils avaient reçues. L'enseignement que Jésus nous donne aujourd'hui venait bouleverser leur manière de penser, et si Jésus se montre si sévère envers eux, c'est aussi pour les inviter à changer, à se convertir.

Le fils cadet, en revanche, tient la place des pécheurs, qui ont la prédilection de Jésus et qui viennent à lui pour l'écouter. Cette parabole, en effet, est comme un résumé de tout le message de salut apporté par Jésus, un reflet de sa prédication. Elle explicite le dessein de Dieu sur nous, son amour envers tous les hommes qu'il a créés, et qu'il regarde comme des fils. Nous sommes invités à voir Dieu comme un Père aimant. Cette parabole indique également ce que Jésus attend de ses disciples : il est venu pour nous sauver, mais la condition, c'est que nous reconnaissions que nous en avons besoin. « Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent » (Lc 5, 32). En effet, dans la parabole, au terme du chemin, c'est le fils prodigue, et non l'aîné, qui est introduit et qui prend part à la fête,

alors que le fils aîné reste à l'extérieur. Et la parabole ne nous dit pas si, oui ou non, il finira par participer, lui aussi, à la fête.

Cette parabole peut ainsi être comprise dans un point de vue collectif. Le fils aîné, c'est Israël qui a reçu les promesses mais qui, pourtant, n'a pas accueilli Jésus comme Messie. Le fils cadet, ce sont les nations séparées de Dieu par l'idolâtrie, que la venue de Jésus vient sauver. L'enseignement donné par saint Luc est ainsi très proche de l'enseignement de saint Paul dans la Lettre aux Romains, qui affirme que Dieu a enfermé tous les hommes – Israël et les nations – dans la désobéissance, *pour* faire à tous miséricorde (cf. Rm 11, 32). Pour les pécheurs, comme pour les scribes et les pharisiens auxquels Jésus s'adresse, pour être sauvé, la condition c'est de reconnaître d'abord devant Dieu que nous ne sommes pas des justes, et que nous avons besoin de lui.

Ainsi, dans un sens personnel, cette parabole propose une voie unique, très claire, pour aller à Dieu. Elle montre que celui qui se croit juste n'est pas dans la bonne dynamique pour entrer dans le salut de Dieu. Nous qui sommes aujourd'hui réunis dans cette église, pour la messe de ce dimanche, et qui nous efforçons de suivre les commandements de Dieu, d'être fidèles à notre baptême et à nos engagements, peut-être que nous pouvons être tentés de croire que c'est parce que nous sommes à la messe, parce que nous sommes fidèles, parce que nous essayons de vivre l'Évangile, que nous sommes sauvés. Au contraire, c'est parce que nous sommes sauvés que nous venons à la messe, que nous sommes ici, que nous nous efforçons de suivre Jésus. Il y a pour nous le risque, peut-être, que nous devenions comme le fils aîné, qui s'appuie sur son propre agir, qui se scandalise de la générosité du père et jalouse son frère.

Cette attitude du fils aîné fait également penser à la parabole des ouvriers – dans l'évangile de saint Matthieu – qui ont travaillé tout le jour, ont supporté le poids de la fatigue, et qui reçoivent pourtant le même salaire que les ouvriers de la dernière heure, qui n'ont rien eu à faire. De même, le fils aîné, ici, ne veut pas rejoindre la même fête et être invité au même repas que son frère. Il aurait préféré un banquet fait pour lui : « Tu ne m'a jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis ». Frères et Sœurs, il n'y a pour nous, en effet, qu'un seul banquet céleste, et tous les hommes, enfants de Dieu, sont invités à partager le même repas. Il n'y a pas un Paradis pour les justes et un Paradis pour les pécheurs, mais il n'y en a qu'un, et c'est celui de ceux qui acceptent de vivre la conversion. Au Ciel, nous le savons, nous serons assis avec des criminels, des prostituées, des voleurs. En effet, ce n'est pas le fils aîné qui nous est proposé comme modèle à suivre, mais le fils cadet. Et le chemin qui nous mène au salut, c'est celui du pécheur qui se convertit, se détourne de sa conduite mauvaise, avec le secours de Dieu, pour revenir dans les bras du Père (cf. Ez 18, 23).

Alors, Frères et Sœurs, en ce jour et pendant le temps qui nous reste avant Pâques, sachons reconnaître que, dans notre vie, il y a l'infidélité, le péché, que nous nous éloignons, que nous nous sommes éloignés de Dieu. Et demandons à Dieu cette grâce, accordée dans la parabole au fils cadet, de rentrer en nous-mêmes, de ne pas nous laisser dévorer par le monde et ses séductions, mais de revenir à Lui dans l'humilité. Souvenons-nous – peut-être l'avons-nous oublier – que Dieu a pour nous une tendresse de Père, et qu'il nous attend les bras ouverts pour nous accueillir dès que nous voulons revenir à lui. Ne désespérons jamais de la miséricorde de Dieu (cf. R.B. 4, fin)¹. Ce n'est pas lui qui se lasse de nous pardonner, mais bien plutôt nous qui nous lassons de lui demander miséricorde. Aujourd'hui, apprenons à demeurer dans la joie d'être des fils pardonnés et aimés du Père.

¹ Cf. *Règle* de SAINT BENOIT, fin du chapitre 4.